

L'apprentissage, voie méconnue de la réussite

ENSEIGNEMENT Alors que le gouvernement annonce une réforme prochaine de l'apprentissage, La Gazette s'est rendue dans les deux centres de formation d'apprentis (CFA) du Comminges à la découverte d'un mode de formation vu, à tort, comme une voie de garage alors qu'il reste une voie royale d'accès à l'emploi.

«Vous voyez arriver un minot de 16 ans, vous voyez repartir un adulte de 20 ans qui intègre un parcours d'installation : des gamins qui se sont révélés grâce à l'apprentissage, il y en a plein.» Ainsi David Gardelle, directeur depuis le 1er septembre du CFA agricole de Saint-Gaudens, résume-t-il sa vision de l'apprentissage. Une image bien éloignée de celle du grand public, qui y voit plutôt une voie de garage à l'attention des jeunes en difficulté.

«L'apprentissage est une voie de la réussite, souligne-t-il pourtant, avec en moyenne 60 % à 70 % d'insertion professionnelle selon les diplômes.» Un chiffre qui va même au-delà, si l'on en croit son homologue du CFA du Comminges à Gourdan-Polignan, Jérôme Baron, qui pilote des enseignements allant des métiers de bouche à ceux du bâtiment en passant

par la coiffure ou l'automobile : «En moyenne, nous sommes au-dessus de 70 % et plus les jeunes continuent, mieux c'est. En maréchalerie, notre formation phare, c'est plus de 90 %.» Et contrairement à l'idée reçue, plus de 60 % des apprentis choisissent eux-mêmes cette voie de formation. Autant dire que le lancement par le gouvernement, début novembre, d'une série de consultations en vue d'une réforme de l'apprentissage ne les laisse pas indifférents. Pour ces deux professionnels, une même conviction : il faut changer l'image de l'apprentissage et celle des métiers auxquels il permet d'accéder – parfois plus, d'ailleurs, auprès des enseignants du secondaire ou des parents que des jeunes eux-mêmes.

«Ceux qui souffrent le plus sont les métiers du bâtiment, note Jérôme Baron. Au contraire, les émissions de télé-réalité autour

de la cuisine ont beaucoup fait pour l'image des métiers de bouche. Depuis deux ans, on a des jeunes qui sont passés par le lycée, qui ont des diplômes et qui reviennent chez nous faire le métier qu'ils ont choisi.»

Retrouver une image positive

Même son de cloche chez David Gardelle : «En agriculture, on a des métiers comme l'horticulture, le paysage, la forêt, qui attirent les jeunes. Il y en a, s'ils pouvaient venir en 5e, ils le feraient (l'âge minimum pour devenir apprenti est 16 ans, ndr).» Et de rappeler l'existence de «voies royales» largement méconnues, comme la pharmacie ou l'aéronautique.

Là où les visions diffèrent, c'est sur les moyens de faire évoluer les choses. «C'est une question de sous, assure David Gardelle, il faut



Les apprentis en mécanique auto de Gourdan lors du salon des RJ3E, mardi au Parc des expositions.

être attractif. C'est flagrant sur le forestier, où nous avons pris le pari d'investir sur le matériel.» Et de citer avec fierté le tracteur de débardage à 370 000 € livré le 23 novembre au col de Larrieu, non sans rappeler encore : «Nous avons 45 apprentis, mais pour être à l'équilibre il nous en faudrait 25 de plus. Remplissons l'existant, ouvrons de nouvelles formations, et nous pourrions investir et avoir des conditions attrayantes.»

«Le problème n'est pas financier, estime au contraire Jérôme Baron, pourtant loin, avec ses 340 apprentis, des effectifs d'antan à 500 ou 600 jeunes. Aujourd'hui, les aides sont conséquentes, que ce soit de l'État ou de la Région, côté apprenti ou côté entreprise.» La liste est longue : aide à l'hébergement,

au transport, au passage du permis de conduire et même, pour la première fois cette année, fourniture gratuite à l'apprenti de son premier équipement.

«Et pour un apprenti mineur, la première année ne coûte rien à l'entreprise, elle y gagne même un peu. Sans compter que les jeunes travaillent et produisent rapidement.» Pour lui, le véritable enjeu est celui du dialogue avec l'Éducation nationale, trop ignorante de la réalité de l'apprentissage, et d'une refonte de l'orientation. L'un et l'autre se retrouvent, enfin, sur un aspect rarement mis en

avant : l'importance de l'apprentissage pour le territoire, dans les entreprises duquel les jeunes se forment avant d'y être embauchés ou de s'y installer. «Avec la fin des emplois aidés, les acteurs territoriaux pourraient se tourner vers l'apprentissage pour former les futurs employés territoriaux», relève par exemple Jérôme Baron. Comme ils se retrouvent sur un dernier point : «Nos apprentis d'aujourd'hui sont les maîtres d'apprentissage de demain. C'est du lien, ça se cultive et ce n'est pas réservé à une élite.»

Dossier réalisé par J.-O.B.

Considérer de la même façon lycéens et apprentis